



HAL
open science

Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre* La Découverte, Paris, 2021, 192 p.

Alexandre Jaunait

► **To cite this version:**

Alexandre Jaunait. Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre* La Découverte, Paris, 2021, 192 p.. *Sociologie du Travail*, 2023, 65 (1), 10.4000/sdt.42655. halshs-04010868

HAL Id: halshs-04010868

<https://shs.hal.science/halshs-04010868v1>

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*

La Découverte, Paris, 2021, 192 p.

Alexandre Jaunait



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/42655>

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Alexandre Jaunait, « Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 65 - n° 1 | Janvier-Mars 2023, mis en ligne le 15 février 2023, consulté le 28 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/42655>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*

La Découverte, Paris, 2021, 192 p.

Alexandre Jaunait

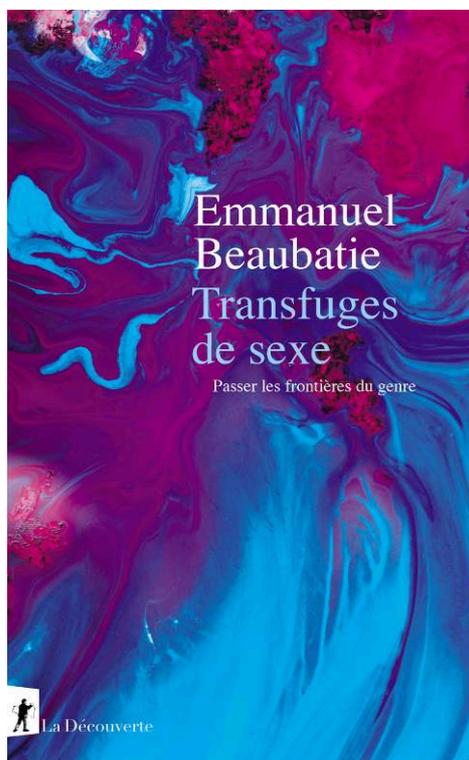
RÉFÉRENCE

Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, La Découverte, Paris, 2021, 192 p.

NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie vivement Anne Bertrand et le comité de rédaction de *Sociologie du travail* pour l'ensemble des suggestions et corrections qui m'ont permis d'améliorer la première version de ce texte.

- 1 L'ouvrage d'Emmanuel Beaubatie, tiré de sa thèse de doctorat soutenue en 2017, marque une nouvelle génération de travaux sur les transidentités en France. Lors même que nombre d'études menées précédemment étaient consacrées à la seule question de la subjectivité, ou aux transitions, souvent analysées comme résumant la « question trans », *Transfuges de sexe* inscrit son objet dans une double sociologie, du genre comme de la mobilité sociale. En s'intéressant à des parcours, à la fois renseignés par une enquête qualitative et une enquête quantitative très robustes, l'ouvrage démontre que les transitions de genre sont aussi des transitions de classe : d'une façon générale, les hommes trans connaissent une mobilité sociale ascendante, et les femmes trans une mobilité descendante. Ce paramètre « général » des mobilités sociales de sexe est ensuite raffiné tout au long de l'ouvrage et croisé à de nombreuses autres variables (comme la race et la classe) modulant en profondeur l'hypothèse princeps. L'enquête déplie ainsi l'homogénéité apparente de l'étiquette trans en dévoilant qu'on a affaire à une catégorie hétérogène, que l'on peut cependant définir de manière simple et unifiée. L'ouvrage débute en effet avec une définition, laquelle semble avoir remplacé, ces dernières années, la plupart des définitions précédentes. C'est bien là que le travail d'Emmanuel Beaubatie forme un marqueur : les études trans partent désormais de son travail, de plus en plus abondamment cité. Dans les sciences sociales françaises, *Transfuges de sexe* est devenu un ouvrage de référence, et les questions trans ne sont plus une sociologie de niche.
- 2 Les deux premiers chapitres, en abordant à la fois l'histoire des rapports entre les personnes trans et la médecine et l'histoire continue de leur pathologisation, permettent de planter le décor de façon généalogique. Trans et médecins n'ont pas toujours été opposés, leurs liens étant au contraire faits de nombreuses alliances... et de déceptions. Car ce sont bien des médecins et des psychologues qui ont « inventé », dans les années 1950 et les décennies qui suivirent, la transidentité. Dans le creuset des premières institutions médicales dédiées au traitement des personnes « transsexuelles » – on reprend ici le terme de l'époque – et intersexes, ce sont psys et médecins qui forgent la distinction séminale des études sur le genre : la distinction entre le sexe anatomique – physiologiquement déterminé – et le genre psychologique et social – correspondant à une identification subjective comme homme ou comme femme. Loin de la critique *queer* des années 1990 construite contre le monopole médical de la définition de la transidentité, les premières décennies révèlent au contraire une alliance aux intérêts bien compris. Après tout, ces médecins pionnières ont non seulement donné un nom aux trans, mais iels ont surtout proposé, de façon révolutionnaire pour l'époque, de modifier les corps pour les mettre en adéquation



avec le for intérieur, via les chirurgies de réassignation. Au demeurant, ce paradigme médical est, depuis ses débuts et aujourd'hui encore, profondément pathologisant puisque la transidentité y est considérée comme une maladie que les modifications corporelles « soignent » : par la transition, on devient cisgenre, on n'est plus trans — à mille lieues de la revendication identitaire contemporaine. Tant que subsisteront des conditions au changement d'état civil, malgré les assouplissements observés dans la dernière décennie, les personnes trans resteront soumises à une pathologisation les rendant toujours plus vulnérables.

3 Le chapitre 3 annonce un des apports majeurs de la thèse :

« En sociologie, beaucoup de recherches s'intéressent aux personnes qui ont quitté leur milieu d'origine, mais ces travaux n'ont pas d'équivalent en matière de genre. Parce que le sexe est encore rarement perçu comme une appartenance sociale comparable à la classe, en changer n'est pas considéré comme une expérience de transfuge. Or la transition n'est pas qu'une question d'identité de genre, c'est aussi et surtout une question de mobilité sociale » (p. 75).

4 Trois groupes se distinguent dans l'enquête : les FtMs (*Female to Male*, les hommes trans) dont la transition advient en général plus tôt et souvent de façon moins binaire que chez les MtFs (*Male to Female*, les femmes trans), lesquelles se subdivisent en deux groupes, les femmes qui ont connu une vie plus longue « au masculin » (souvent hétérosexuelle, parfois avec enfants), et celles qui transitionnent un peu plus tôt. L'élucidation des transitions tardives des femmes trans éclaire également les motifs de nombre de renoncements à la transition : les coûts exorbitants du passage à la féminité, dans un monde à la fois sexiste et homophobe. Car il s'agit pour ces femmes d'endosser une des identités les plus vulnérables et les plus exposées, démarche largement sanctionnée, et considérée comme incompréhensible par certaines. À l'inverse, si les FtMs transitionnent plus tôt, c'est notamment parce que cette transgression est à la fois plus compréhensible et mieux admise puisqu'il s'agit de rejoindre le groupe dominant. Ces catégories de transitions hétérogènes, fortement influencées par les ressources des personnes qui les entreprennent (économiques, scolaires, relationnelles...), rappellent à quel point l'ordre du genre est un ordre non seulement différencié, mais par surcroît hiérarchisé : les sexes ont de la valeur et en attribuent dans le monde social. Il en résulte par exemple une forme de culpabilité des hommes trans à l'égard de leur ascension sociale. D'autant plus réflexifs qu'ils ont été socialisés au féminin et ont largement développé une critique de la société patriarcale, les FtMs ont parfois le sentiment d'avoir trahi la classe des femmes et ne peuvent ou ne veulent alors récolter pleinement les dividendes du patriarcat ou même s'identifier, sans autre forme de procès, à la catégorie « homme ».

5 Le chapitre 4 est consacré aux modifications de la sexualité induites par les transitions. Faute de place, on notera simplement que ce chapitre passionnant forme une nouvelle démonstration des liens qui unissent le genre à la sexualité, cette dernière opérant comme un puissant vecteur de validation des identités de sexe. L'auteur établit notamment comment nombre de FtMs, après avoir été en couple lesbien, se « gayifient » au fur et à mesure de leur parcours, résultat qui peut surprendre de prime abord. Pourtant, être reconnu comme gay représente à l'évidence une réelle confirmation de genre pour les FtMs. Ce qui amène à tirer une leçon supplémentaire de cet ouvrage, que l'auteur aurait pu lui-même généraliser : au fond, dans presque toutes les situations sociales de ce type, ce sont les hommes cisgenres qui détiennent la clé de la validation du sexe. Les hommes cis valident en effet la féminité de toutes les femmes,

en sus de celle des femmes trans ; ils valident également entre eux leur masculinité ; mais les plus déclassés des hommes en regard de l'échelle de la masculinité — les gays — conservent le pouvoir de validation des identités masculines FtM, au point que leur regard est avidement recherché par les hommes trans. Encore une fois, le genre se révèle comme un androcentrisme, un pouvoir masculin qui ne cesse de se reproduire en distribuant ou refusant son *satisfecit* à toutes les identités sexuées, quelles qu'elles soient.

- 6 Le dernier chapitre aborde le concept majeur développé par Emmanuel Beaubatie dans sa thèse, affiné depuis dans d'autres articles. Il propose de penser un « espace social du genre » sur le modèle de l'espace social de classe à partir duquel Pierre Bourdieu a forgé son concept de distinction. En définissant trois groupes de personnes trans (les « conformes », les « stratèges » et les « non-binaires »), Emmanuel Beaubatie déplie le genre comme un espace à multiples dimensions qui ne se résume pas uniquement à des identifications, mais se construit aussi par des pratiques et des représentations. Les positions sont ainsi plurielles et irréductibles à la simple assignation à l'un ou l'autre sexe. Les actrices et les acteurs sont mobiles et se meuvent les unes par rapport aux autres, redéfinissant ainsi les frontières de leur groupe sur le mode de la distinction. Plus qu'une cartographie, ce concept ouvre sur une véritable topographie. Le genre est un espace souple — on aurait envie de parler ici d'un *soft gender* — qui permet d'occuper des positions de genre variées et variables, lesquelles sont concomitamment structurées par le genre compris comme rapport social dichotomique. Car tout en observant sur le terrain une diversité des positions de genre irréductible à la binarité, Emmanuel Beaubatie confirme que cette plasticité existe dans un monde où il y a bien du genre, au sens d'un rapport social et d'une norme parfaitement binaires. Une réflexion supplémentaire aurait ici pu être formulée par l'auteur sur la cohabitation de deux réalités du genre et sur leur interaction : le genre comme catégorie de la pratique, et le genre comme catégorie de l'analyse.
- 7 Au terme de cette enquête extrêmement riche et novatrice, décrivant la mobilité de genre comme une mobilité de classe, laquelle aurait également pu être pensée dans les termes de la mobilité migratoire, le genre tire son épingle du jeu. L'ouvrage réussit à montrer la solidité du binarisme de genre au sein même d'un univers social où l'on ne cesse de chercher à le subvertir. On pourrait cependant pousser plus avant cette réflexion en se demandant si certaines subversions, dont la plus évidente est la vague actuelle des identifications non binaires, ne pourraient pas paradoxalement renforcer ce qu'elles prétendent détruire. Car le langage contemporain de l'identité de genre est celui de la subjectivité. Les personnes trans d'aujourd'hui changent de « genre » et non de « sexe », renvoyant mécaniquement ce dernier à une dimension naturelle dont on ne pourrait réellement sortir. L'ouvrage invite ainsi ses lecteurs et ses lectrices à poursuivre une réflexion épistémologique urgente sur des subversions du genre bien réelles et parfaitement exemplifiées par Emmanuel Beaubatie, mais dont les modalités solidifient parfois une dichotomie entre la nature et le social (ou le subjectif) dont nous sommes encore loin d'être sorties.

INDEX

Mots-clés : Genre, Identité de genre, Transition

AUTEURS

ALEXANDRE JAUNAIT

Université de Poitiers

15 rue de l'Hôtel Dieu, 86 000 Poitiers, France

alexandre.jaunait[at]sciencespo.fr